

La Parole priée

Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, 35 et l'un d'eux, un docteur de la Loi posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve:

Entre ton entrée triomphale à Jérusalem et ta Passion, tu as raconté trois paraboles auxquelles les autorités religieuses te répondent par trois questions pour te prendre en faute, détruire l'image du Messie que la foule se fait de Toi. Trois tentations, trois reniements de Pierre, trois paraboles, trois questions, trois comme la Trinité, comme les trois jours en ta mort et ta résurrection, trois, chiffre de la totalité, trois fois saint : chiffre de la plénitude de la sainteté. Lorsque j'aurai fait 'mes trois tours', Seigneur, je désire entrer la plénitude de ton Amour.

« Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ».

Seigneur, tu n'es pas venu pour abolir la Loi existante, mais pour l'élargir à la mesure de ton cœur, et ta mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure. Aimer n'est pas appliquer la Loi, c'est laisser parler son cœur et agir spontanément, suivre l'élan de son cœur.

Oserais-je dire que je t'aime, Seigneur, l'on aime que ce que l'on connaît, et il me reste un si long chemin vers Toi. Désirer t'aimer, n'est-ce pas déjà un peu t'aimer ? Désirer te retrouver n'est-ce pas déjà un peu t'aimer ? Désirer te parler, n'est-ce pas déjà un peu t'aimer ? Alors, Seigneur, je t'aime de cet amour si imparfait, mais je n'ai que cet amour-là à t'offrir, accepte-le, donne-moi un cœur semblable au tien, nourris mon âme pour qu'elle puisse te recevoir, ouvre mon esprit pour qu'il puisse te reconnaître.

Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Aimer, qu'est-ce qu'aimer l'autre, les autres... certainement pas répondre à un sentiment, ni à une attirance.

C'est une décision, une volonté d'aider l'autre à être totalement libre, à s'épanouir avec ce qu'il est, avec ses richesses et ses pauvretés, c'est le respecter pour/en ce qu'il est, c'est lui fournir le bien-être matériel nécessaire à toute dignité humaine, c'est pleurer avec celui qui pleure et se réjouir de la joie de l'autre. Aimer quelqu'un, c'est le prendre par la main et lui faire découvrir le Père, l'entraîner vers les autres, tous les autres.

Tout ce qu'il y a dans l'Écriture - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements.»

'Ouvre la Bible, peu importe la page, chacune chante l'Amour' St Augustin. Le prophète annonce la vraie liberté, la Loi donne les commandements pour acquérir cette liberté. Seigneur, tu m'as libéré, fais que je devienne libérateur à mon tour.



30ème dimanche

Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous

Évangile selon Saint Matthieu 22,34-40

34 Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, 35 et l'un d'eux, un docteur de la Loi posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve: 36 « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » 37 Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. 38 Voilà le grand, le premier commandement. 39 Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 40 Tout ce qu'il y a dans l'Écriture - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements.»

Livre de l'Exode 23, 20-26

Au Sinaï, le Seigneur Dieu parlait ainsi à son peuple : « Tu ne maltraiteras point l'émigré qui réside chez toi, tu ne l'opprimeras point, car vous étiez vous-mêmes des émigrés en Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un créancier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant. »

Prière conclusive

En deux phrases, Seigneur, tu as résumé vers ce que je dois tendre : Aimer le Père comme tu aimes le Père, Lui être soumis comme Tu lui es soumis, et aimer le prochain comme je m'aime.

Seigneur, aimer c'est devenir saint, toi seul est saint, Toi seul est amour. Tu m'as dit : 'Sois saint comme je suis saint'.

Alors, Seigneur, je compte sur Toi, aide-moi à aimer mon prochain comme toi tu l'aimes, à ne plus me regarder pour regarder l'autre, à ne plus m'écouter pour écouter l'autre, à ne plus me servir de l'autre mais le servir, amen

35 Jésus s'appuie sur deux textes tirés de la *Loi* (v. 37 : Dt 6,5; v. 39 : Lv 19,18), textes bien connus de tout *légiste* pharisien. Jésus innove en rapprochant ces commandements, en donnant à chacun d'eux une égale importance, en voyant dans les *deux commandements* le cœur de *toute la Loi et les Prophètes* (v. 40). Une telle mise en relief de l'amour du prochain (v. 39) était nouvelle dans le monde Juif. Jésus simplifiait beaucoup en ce cas : les 613 commandements que les rabbins du temps discernaient dans la Loi (dont 248 étaient positifs, et 365 négatifs) se trouvaient ramenés à deux préceptes touchant une même attitude spirituelle : l'amour. Voir Mt 7,12; Rm 13,8-9.

39 *Semblable* signifie : « Aussi important, aussi grand » (v. 36). Jésus ne confond pas l'amour de Dieu et celui du prochain. Il n'y voit pas une seule et même chose; il enseigne que, pour Dieu, les deux sont également importants.

40 Une telle affirmation du Christ est une réponse catégorique aux Juifs qui l'accusaient de rejeter la Loi et les coutumes du judaïsme (voir 5,17 et 9,13). Selon Jésus, « l'obéissance ne devient vraie que par l'amour. Dieu... veut avoir des fils libres » (W. Trilling).

Une question bien simple, trop peu souvent posée car la vie nous entraîne, et qu'il peut nous sembler que l'amour va de soi. Question donc bienvenue en entendant le Christ répondre aux pharisiens que l'amour est premier ou que c'est ce qu'il devrait être dans la vie du croyant. Qu'il n'est d'autre commandement que celui qui consiste à aimer. Ou plutôt, pour le dire autrement, que tous les commandements, nombreux (613) pour un juif pieux, se résument en un seul : Aimer.

Aimes-tu ? Ou est-ce que j'aime vraiment ?

Que puis-je donc répondre ? Ma vie, mes relations, toute ma façon d'être, de penser sont-elles comportement inspiré par l'amour et en fabriquent-elles ? Et si ce n'est le cas, que nous faudra-t-il faire ? La réponse du Christ peut-elle nous inspirer ? Il parle tout d'abord de radicalité en même temps qu'il désigne qui nous devons aimer. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée..." (Mt 22, 37)

Explicitons un peu. On dit que l'expression indique que tout l'être doit se tourner vers Dieu, sans qu'il soit nécessaire d'aller chercher plus loin comment pouvoir aimer avec son cœur, son âme ou sa pensée.

Tout l'être doit aimer radicalement Dieu ?

Mais Dieu, savez-vous qui il est ? Sur ce sujet trop vite on pense que l'on sait. Aussi serait-ce profitable d'arrêter un instant sur ce que pourrait être de l'aimer de toute notre pensée. N'est-ce pas vouloir dire qu'il n'est jamais trouvé et dès lors qu'il ne faut jamais cesser de le chercher ? Dieu l'au-delà de tout !

Dieu dont le comportement révélé en Jésus, l'homme de Nazareth, suscite constamment une adhésion consciente et une façon d'être toujours plus ressemblante. L'intelligence doit donc essayer de comprendre en scrutant la Parole. Elle doit se préoccuper de ce que Dieu veut dire quand il

parle de lui chercher à mieux connaître les traits de son visage, les mœurs qui lui sont propres lorsqu'il se tourne vers l'homme ou quand il se révèle dans son intimité de Père, de Fils et d'Esprit.

Aimer Dieu ! C'est le chercher sans arrêt pour savoir qui il est.

Puis-je dire : j'aime Dieu ? Puis-je énoncer lequel ?

Mais cet amour de Dieu ne va pas sans un autre. Aimer autant les autres que je m'aime moi-même, en désirant pour eux autant que, pour moi, je souhaite. L'autre m'est un égal et je n'ai pas plus que lui des droits dont il serait privé.

Pour lui le meilleur tout autant que pour moi ! Cela ne se vit pas forcément... spontanément. L'idée que je suis mieux et vaud mieux davantage prévaut bien fréquemment quand il s'agit des autres. Quand il en est ainsi, alors je n'aime pas. Je refuse de m'ouvrir à ce qui n'est pas moi. Car, en devant aimer Dieu absolument, comme en devant aimer l'autre tout autant que moi, je me retrouve complètement décentré.

Et n'est-ce pas cela l'amour en vérité ? Aimer Dieu et les autres égale décentrement. En suis-je arrivé là ?

D'où la question première : *Aimes-tu vraiment ?*

Sanctuaire de Montmartre.

L'amour véritable aime l'ami et aussi l'ennemi : il lui fait du bien, il prie pour lui. Jésus veut également que l'amour, qu'il a porté sur la terre, devienne réciproque : que l'un aime l'autre et réciproquement, jusqu'à parvenir à l'unité.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Oui, le véritable amour aime l'autre comme soi-même. Nous devons prendre cette phrase à la lettre, voir réellement dans l'autre un autre nous-même et faire à l'autre ce que l'on ferait pour soi-même. L'amour vrai sait souffrir avec celui qui souffre, se réjouir avec celui qui est dans la joie, porter les poids de l'autre ; il sait, comme le dit Paul, « se faire un » avec la personne aimée. C'est donc un amour qui n'est pas seulement fait de sentiments ou de belles paroles, mais de faits concrets. Ceux qui se réfèrent à un autre credo cherchent eux aussi à vivre ce que l'on appelle la « règle d'or », qui existe dans toutes les religions. Elle demande que l'on fasse aux autres ce que l'on aimerait que l'on fasse pour nous. Gandhi l'explique d'une manière très simple et efficace : « Je ne peux pas te faire de mal sans me blesser moi-même »

Remettons au premier plan l'amour du prochain, qui se présente sous de si nombreux visages : du voisin à l'amie d'école, de l'ami au parent le plus proche... Mais il nous apparaît aussi sous les visages de l'humanité angoissée que la télévision introduit dans nos maisons depuis les lieux touchés, par exemple, par la guerre et les catastrophes naturelles. Inconnus autrefois et à mille lieues de chez nous, ils sont maintenant devenus, eux aussi, nos prochains. L'amour nous suggérera chaque fois ce qu'il faut faire et dilatera peu à peu notre cœur à la mesure de celui de Jésus.

Chiara Lubich, fondatrice de la communauté 'Focolari'